



MAISON FONDÉE EN 1715

AU MONDE

PHILIPPE BOESMANS / JOËL POMMERAT

Opéra de Philippe Boesmans sur un livret de Joël Pommerat, d'après sa pièce éponyme. Créé au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles le 30 mars 2014.

22 février 2015 à 15h

24, 26, 27 février 2015 à 20h

Philippe Boesmans est l'un des grands créateurs lyriques contemporains. Son sens du récit et de la scène, son art musical inventif et sensible ont permis à ses opéras *Reigen*, *Wintermärchen*, *Julie* et *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de connaître une diffusion qui les ancre dans le répertoire de notre temps. Pour sa nouvelle création, le compositeur belge sollicite Joël Pommerat dont il investit l'univers littéraire avec *Au monde*, pièce créée en 2004. L'auteur et metteur en scène français s'engage pour sa part dans son deuxième projet musical après *Thanks to my Eyes*. Un riche industriel organise sa succession avant de sombrer dans la sénilité. Mais le rassemblement de ses enfants bouleverse la géométrie familiale tandis que l'approche de la mort oblige chacun à se mettre à nu. Dans une dramaturgie qui transfigure le réalisme du sujet par sa gestion unique du temps et de la scène, la partition dirigée par Patrick Davin déploiera toute la portée symbolique de l'œuvre.

AU MONDE

Direction musicale **Patrick Davin**
Mise en scène **Joël Pommerat**
Décors et lumières **Éric Soyer**
Costumes **Isabelle Deffin**
Dramaturgie **Christian Longchamp**

Assistant musical **Antoine Glatard**
Assistant mise en scène **Philippe Carbonneaux**
Assistant lumières **Gwendal Malard**
Chef de chant **Frédéric Calendreau**

Le père **Frode Olsen**
Le fils aîné **Werner Van Mechelen**
Ori **Philippe Sly**
La fille aînée **Charlotte Hellekant**
La seconde fille **Patricia Petibon**
La plus jeune fille **Fflur Wyn**
Le mari de la fille aînée **Yann Beuron**
La femme étrangère **Ruth Olaizola**

Orchestre Philharmonique de Radio France

Commande **Théâtre royal de la Monnaie**
Coproduction **Opéra Comique, Théâtre royal de la Monnaie**
Avec le soutien du Fonds de création lyrique.

Spectacle sans entracte, durée : 2h environ

Spectacle enregistré et diffusé sur France Musique le samedi 14 mars à 19h.
Disponible à la réécoute pendant un mois sur francemusique.fr

ARGUMENT

Scène 1 Ori, fils cadet d'une grande famille, va revenir après cinq ans d'absence, renonçant à sa carrière dans l'armée. Il est attendu par son père âgé, grand industriel, par son frère aîné, par le mari de sa sœur aînée et par sa seconde sœur, une vedette de la télévision.

Scène 2 Les trois sœurs d'Ori se retrouvent. Si Ori a décidé de rentrer, c'est parce que tous fêtent l'anniversaire de la cadette. Adoptée, elle a remplacé une jeune fille disparue et s'interroge sur son identité et son statut dans la famille.

Scène 3 Le père ne comprend pas qu'Ori quitte l'armée.

Scène 4 Alors qu'ils s'apprêtent à fêter la plus jeune, celle-ci allume la télévision, ce qui contrarie la seconde fille. Pressé de s'exprimer sur ses projets, Ori présente un livre qu'il a écrit. Personne n'ose l'ouvrir. Une femme étrangère se présente, engagée par le mari de la fille aînée pour l'aider dans sa grossesse.

Scène 5 La femme étrangère chante en play-back un extrait de *My Way*, interprété par un homme - peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

Scène 6 Les sœurs aînées réconfortent la plus jeune, qui demande qu'on accepte sa différence.

Scène 7 La seconde fille surprend sa sœur aînée et Ori ensemble. Elle évoque les cauchemars de leur jeune sœur. Seule avec Ori, l'aînée parle de leur enfance. Ils s'embrassent.

Scène 8 La plus jeune fille déclare à son beau-frère qu'elle aime la vieilleuse. Il lui rétorque qu'il faut en finir avec les mensonges et que lui seul est capable de dire la vérité. La seconde fille exige qu'on éteigne la télévision.

Scène 9 La femme étrangère enlace tendrement la plus jeune fille - peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

Scène 10 La seconde fille a entendu des cris. Le fils aîné s'étonne de trouver son beau-frère caché dans l'ombre. Alors qu'apparaît le père, Ori sort dans la nuit.

Scène 11 En présence du père endormi, la seconde fille parle avec ses sœurs de trois meurtres de femmes commis pendant la nuit. Elle se rassure à l'idée que leur père les protège. Ori rentre hagard de sa sortie nocturne. La plus jeune fille fait allusion à ses problèmes oculaires. La seconde fille a lu le livre d'Ori mais n'en révèle pas le contenu. La femme étrangère chante *My Way* - peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

Scène 12 Les aînées s'inquiètent de la santé d'Ori. Le père lui propose la direction de ses affaires. Ori hésite et se heurte à un mur en sortant. Les trois sœurs se retrouvent seules. La plus jeune évoque à nouveau son malaise tandis que la seconde interpelle l'aînée, car personne ne parle de sa grossesse.

Scène 13 La seconde fille avoue à son aînée que l'étrangère apparaît dans ses rêves. Après une semaine de réflexion, Ori ne peut toujours pas répondre à la proposition du père. La seconde fille affirme avoir vu du sang sur son visage.

Scène 14 Dans une atmosphère tendue, Ori confirme son indécision à la famille.

Scène 15 La plus jeune déclare son affection au père et affirme son goût pour la vieilleuse.

Scène 16 Ori déclare à l'étrangère qu'il sait qui elle est et qu'il n'a pas peur d'elle. Il la tue - peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

Scène 17 La femme étrangère, nue, chante *My Way* - peut-être est-ce un rêve de la seconde fille.

Scène 18 Les deux aînées sont angoissées par des cris provenant de chez leur petite sœur. Le père, d'abord introuvable, sort de la chambre. La seconde fille évoque une rumeur selon laquelle circuleraient des photos d'Ori couvert de sang. La femme étrangère s'adresse dans sa langue au mari de l'aînée.

Scène 19 L'aînée affirme ne pas savoir qui est le père de son enfant. Le père annonce avec difficulté qu'Ori accepte la direction des affaires de la famille. La seconde fille se réjouit de s'être vu confier une nouvelle émission avec des animaux.

Scène 20 L'aînée assure Ori, qui porte des lunettes noires, qu'elle le comprend. La famille regarde la nouvelle émission mais le père ne reconnaît plus sa fille vedette. Tandis que ses sœurs ne cessent de lui dire combien elle est belle et drôle, elle s'effondre.

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

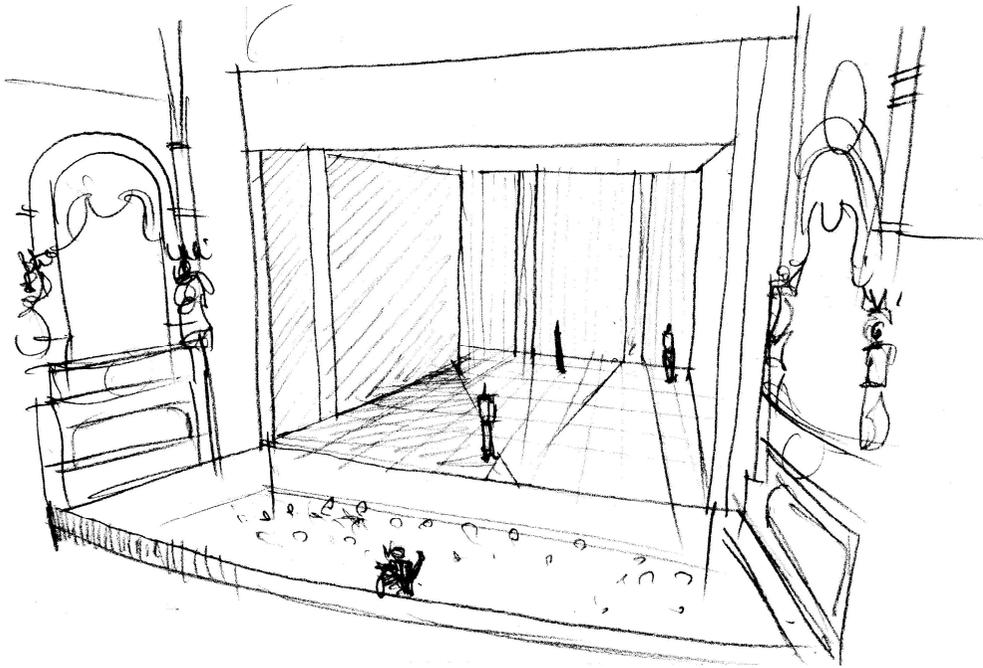
Si le genre lyrique adapte volontiers à sa dramaturgie singulière des œuvres de la littérature, qu'elles soient épiques, dramatiques ou romanesques, si la mise en musique d'authentiques pièces de théâtre (*Pelléas et Mélisande*, *Salomé*) et le ralliement d'auteurs dramatiques à l'exercice du livret d'opéra (Maeterlinck avec Dukas, Hofmannsthal avec Strauss, plus récemment Martin Crimp avec George Benjamin) ont renouvelé la création musicale, il restait encore à convaincre un homme de plateau, écrivant ses spectacles et mettant en scène ses textes, de collaborer avec un compositeur d'opéra expérimenté, afin d'accompagner son univers dans ce changement d'échelle. Et à convaincre un compositeur d'aborder en compagnie de l'auteur un sujet et une langue d'aujourd'hui.

Joël Pommerat et Philippe Boesmans ont décidé de tenter l'expérience à l'invitation du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, dont le musicien est compositeur en résidence.

L'un comme l'autre se sont confrontés, avec le projet *Au monde*, à un défi. Le compositeur est depuis longtemps homme de théâtre. Après avoir mis en musique, avec la complicité de Luc Bondy, des pièces de Schnitzler, Shakespeare, Strindberg et Gombrowicz, il s'est soumis à la forte cohérence et à l'actualité troublante du théâtre de Joël Pommerat.

Dans *Au monde*, il est question d'une famille et des individus qui la composent, rassemblés autour du patriarche, dans sa maison. Auquel de ses enfants confiera-t-il les rênes de son empire industriel ? Avec huit personnages réunis en huis clos, Joël Pommerat tente de rendre sensibles l'ambivalence inextricable des liens familiaux, leur effet irrésistible sur la construction de soi, la conjugaison inévitable d'amour et de violence qui modèle les biographies.

Comme chez Anton Tchekhov, le rassemblement familial au moment de l'adieu à un lieu ou à une personne marque l'accélération d'un processus de révélation. Comme chez Maurice Maeterlinck, une forme de vérité n'apparaît que par le truchement de ceux qui, parmi les protagonistes, disent ou voient le moins - et qui sont par là même les plus proches d'un mystère qui ne se livre pas.



Maquette des décors

© Éric Soyer

Joël Pommerat a accepté de resserrer son dialogue, de reconsidérer la présence toujours importante de la musique dans sa pièce et de confier, dix ans après la naissance du spectacle, les personnages d'*Au monde* à Philippe Boesmans, véritable portraitiste en musique. Ce faisant, il les lègue aussi à de nouveaux interprètes.

Le théâtre de Joël Pommerat se présente en effet, à chacune de ses pièces, comme le fruit d'un long processus d'écriture partagé avec ses acteurs, nourri de lectures et d'expériences. Les chanteurs de l'opéra prêtent donc leur voix aux rôles façonnés par leurs prédécesseurs, dans une langue réinventée par Philippe Boesmans. Ils forment ainsi une nouvelle génération d'interprètes, comme dans une famille où se répèteraient les rôles et les drames. Seule comédienne issue de la troupe originelle, Ruth Olaizola conserve son rôle de femme étrangère, écrit dans une langue inspirée du basque et proféré en rupture avec le chant lyrique des autres interprètes.

L'opéra né de cette double gageure a été créé à Bruxelles, au Théâtre royal de la Monnaie, le 30 mars 2014, en coproduction avec l'Opéra Comique.

Redonner ce spectacle à la Salle Favart en 2015 consiste à en proposer la création parisienne : elle est à nouveau confiée à la direction de Patrick Davin, cette fois à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France. À l'exception de Philippe Sly, qui reprend le rôle d'Ori créé par Stéphane Degout, la distribution est celle de la création bruxelloise : Yann Beuron, Charlotte Hellekant, Frode Olsen, Patricia Petibon, Werner Van Mechelen et Fflur Wyn.

La construction en tableaux, les lumières et le décor de l'opéra, orchestrés par Joël Pommerat, reprennent ceux de la pièce originelle. La partition musicale en transfigure l'atmosphère. Comme le fit Debussy sur le *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, Philippe Boesmans donne une substance sonore au silence, au noir et à la lumière, une résonance aux sous-entendus et aux non-dits, sans rien définir ni révéler, mais en creusant le questionnement et en ouvrant toutes larges les portes de la suggestion.

Si la fonction de la musique était d'offrir au théâtre une cinquième dimension, l'opéra *Au monde* viendrait en offrir la preuve à l'Opéra Comique, cent treize ans après la création in situ de *Pelléas et Mélisande*. Contrastant avec la dissonance qui régna entre Maeterlinck et Debussy jusqu'à la mort de celui-ci, la complicité de Joël Pommerat et de Philippe Boesmans inaugure peut-être d'autres aventures artistiques dont *Au monde* serait alors le titre ô combien prémonitoire.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Violons 1^{ers} violons solos Hélène Colletterte, Amaury Coeytaux, Svetlin Roussev, Virginie Buscaïl, Ayako Tanaka, Marie-Laurence Camilleri, Mihai Ritter, Cécile Agator, Pascal Oddon, Juan-Firmin Ciriaco, Guy Comentale, Emmanuel André, Joseph André, Cyril Baleton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florence Bouanchaud, Florent Brannens, Amandine Ley, Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin, Béatrice Gaugué-Natorp, Rachel Givelet, David Haroutunian, Edmond Israelievitch, Mireille Jardon, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprèvote, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Cécile Peyrol-Leleu, Céline Planes, Sophie Pradel, Marie-Josée Romain-Ritchot, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Thomas Tercieux, Véronique Tercieux-Engelhard, Anne Villette / **Altos** Jean-Baptiste Brunier, Marc Desmons, Christophe Gaugué, Fanny Coupé, Aurélia Souvignet-Kowalski, Daniel Wagner, Julien Dabonneville, Marie-Emeline Charpentier, Sophie Groseil, Elodie Guillot, Anne-Michèle Liénard, Jacques Maillard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier, Martine Schouman, Marie-France Vigneron / **Violoncelles** Eric Levionnois, Nadine Pierre, Daniel Raclot, Pauline Bartissol, Jérôme Pinget, Anita Barbereau-Pudleitner, Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay, Marion Gaillard, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer Amet, Nicolas Saint Yves / **Contrebasses** Christophe Dinaut, Yann Dubost, Marie Van Wynsberge, Edouard Macarez, Daniel Bonne, Etienne Durantel, Dominique Serri / **Flûtes** Magali Mosnier, Thomas Prévost, Michel Rousseau, Nels Lindeblad / **Hautbois** Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, Johannes Grosso, Stéphane Part, Stéphane Suchanek / **Clarinets** Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, Jean-Pascal Post, Manuel Metzger, Didier Pernoit, Christelle Pochet / **Bassons** Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, Stéphane Coutaz, Wladimir Weimer / **Cors** Antoine Dreyfuss, Matthieu Romand, Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, Isabelle Bigaré, Bruno Fayolle / **Trompettes** Alexandre Baty, Bruno Nouvion, Jean-Pierre Odasso, Gilles Mercier, Gérard Boulanger / **Trombones** Patrice Buecher, Antoine Ganaye, Alain Manfrin, David Maquet / **Trombones basses** Raphaël Lemaire, Franz Masson / **Tuba** Victor Letter / **Timbales** Jean-Claude Gengembre, Adrien Perruchon / **Percussions** Renaud Muzzolini, Francis Petit, Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, Nicolas Lamothe / **Harpes** Nicolas Tulliez / **Claviers** Catherine Cournot

* musiciens non titulaires

Livret reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur © 2013, Éditions Jobert, Paris.
Adapté de la pièce *Au Monde* de Joël Pommerat © 2004, Actes Sud.

 opéra
Comique REMERCIE

